



Photos de Pascal Levy - Direction de la communication de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

## Discours de bienvenue d'ouverture de la Journée d'Étude de l'École d'Économie de la Sorbonne « Économie du bien-être et justice sociale » - 17 octobre 2018 – Amphithéâtre Gestion-Oury (Sorbonne) -

• Stefano Bosi, **Vice-chancelier des Universités de Paris** • Ariane Dupont-Kiffer, **Directrice de l'École d'Économie de la Sorbonne** • Jean-Marc Tallon, **Directeur de la Recherche, École d'Économie de Paris**

### ► Stefano Bosi

« Le rôle qu'est le mien, c'est de vous accueillir en tant que vice-chancelier des Universités de Paris dans ce très beau bâtiment. C'est une belle conférence de niveau mondial dans un site très important. Je retrouve ici aussi des amis, des collègues, donc le plaisir est multiple pour moi d'ouvrir cette conférence. Il s'agit aussi d'une coopération bienvenue entre 3 unités, il y a les 2 unités du CNRS qui forment *Paris School of Economics*. À un certain moment dans ma carrière, je me suis occupé des unités du CNRS donc voir le rêve se traduire d'une coopération fructueuse du point de vue scientifique est quelque chose qui me réchauffe le cœur. Et bien, évidemment, il y a aussi PHARE, qui est une unité très importante de l'histoire de la pensée mais pas seulement. Et aujourd'hui la thématique portée est une thématique sur le bien-être et la justice sociale, il s'agit d'une thématique inter-disciplinaire : quelles sont les frontières actuelles de ce type de recherches ? Je pense qu'il faut réfléchir sur l'expansion du concept : comment intégrer, par exemple, les aspects écologiques du bien-être ? comment intégrer le lien avec les générations futures ? Toutes ces questions-là sont extrêmement importantes aujourd'hui parce que bien évidemment de cette représentation dérive la politique qui va se mettre en place donc la représentation n'est pas neutre par rapport à l'action et vos recherches sont vraiment essentielles à la société, à la cité.

Maintenant, je ne vais pas trop en dire. Le programme vous le connaissez. C'est un programme excellent avec des intervenants de très haut vol, de très grands spécialistes mais aussi avec – comment dire ? – des points de vues très divers et donc c'est aussi de cette richesse que peut résulter la diversité de la pensée sur ces thématiques essentielles. »

Je m'arrête peut-être là et encore félicitations pour l'organisation. Je tiens à remercier les organisateurs : en particulier Ariane Dupont-Kieffer et Hillel Rapoport. Je passe la parole à Ariane Dupont-Kieffer, justement, qui est la Directrice de l'École d'Économie de la Sorbonne, ensuite, interviendra aura Jean-Marc Tallon qui joue aussi un rôle très important au sein de PSE. »

### ► Ariane Dupont-Kieffer

« Merci Stefano Bosi et merci de participer à cet événement. En effet, l'École d'Économie de la Sorbonne depuis trois ans a décidé de mettre en avant le fait que l'université c'est la formation par la recherche et pour la recherche mais aussi avec cette question d'ancrage dans la cité et dans le débat public.

Nous sommes à cette troisième journée. La première journée était organisée par Annie Cot, il y a trois ans. L'année dernière, c'était le colloque entre Paris et le Caire. Et cette année, grâce à Hillel Rapoport - que je voudrais remercier vivement - nous avons voulu organiser cette journée sur les questions de bien-être et de justice sociale. L'idée est de refléter nos recherches et de participer au débat public. Je voudrais remercier tous les intervenants de leur présence. Je voudrais remercier Hillel Rapoport mais aussi le CODIR, Bertrand Wigniolle, et les services centraux pour l'organisation de cette journée. Je voudrais remercier le vice-chancelier, Stéfano Bosi de sa présence. Et je voudrais remercier notre Staff, Héléna Gillant, Jenna Martin, Sandra Drané, Samia Boungab et Morgan Hull

Et je voudrais revenir sur pourquoi nous proposons cette journée :

En 1963, l'académie pontificale des sciences organise pour la première fois une conférence pour savoir en quoi l'économétrie peut participer à la formulation (...) du développement et le pape Paul VI ouvre cette conférence en disant : « *Notre rôle, bien sûr, il n'est pas de rentrer dans le domaine scientifique mais bien de promouvoir la recherche scientifique et aider (them) to better use for the good of humanity.* »

Là, les 18 participants commencent à s'écharper sur ce qu'est « the good for humanity » - lors de cette conférence : les économètres de l'époque vont être obligés de se poser une première question celle de la neutralité des outils et théories scientifiques.

Notamment lorsque ces outils, ces modèles vont être développés pour la politique économique... Il va se dire « Franchement, tout ce que nous devons faire c'est de garder l'esprit neutre ». Alors là, ils se ré-écharpent sur qu'est-ce que le « neutral mind » ? Et Antoinette Baujard va nous éclairer sur si nous pouvons avoir le neutral mind ou pas : ce sera la première intervention de ce jour.

Ils vont être obligés d'aller un petit peu plus loin, en s'interrogeant sur leurs pratiques. *Est-ce qu'il n'y pas une introduction du changement de valeur non seulement dans l'objectif de construction du modèle mais dans la construction elle-même du modèle ? C'est-à-dire à chaque étape du travail scientifique, de la collecte de données - Oh mon Dieu ! Ils y en qui commencent à réaliser que les données ne sont pas neutres, ne sont pas « données ».*

Donc là encore, on s'écharpe à nouveau. Mais aussi toutes les hypothèses supposent des jugements de valeur et des choix qui vont être plus au moins explicités. Cette conférence de 1963, - donc ce n'est pas nouveau - nous obligeaient déjà - nous économètres - à nous poser la question de la dimension de l'empathie de notre travail.

Mais *Qu'est-ce qu'une vie bonne ?* Alors on peut répondre : santé, éducation, etc.

Moi, j'ai relu Judith Butler qui a édité un super livre : *Qu'est-ce qu'une vie bonne ?* Approchant 50 ans, je me dis que ce serait le moment de me poser la question donc : je vis, je lis.

Ce qui est intéressant c'est qu'elle nomme la partie normative et morale – l'introduction de la morale – quand elle cite, page 74 – « (Nous sommes) scientifiques, nous donnons les références : « *Je n'ai pas l'intention de soutenir que la lutte poursuivie pour survivre précède le domaine de la moralité ou l'obligation morale en tant que telle. Puisqu'il est avéré que même dans des conditions de menaces extrêmes, les gens se révèlent capables de toutes les formes d'assistance réciproques et imaginables.* »

Elle nous renvoie au fondement de l'économie politique qui est bien celle de la question de la coordination du contrat social : *Comment vit-on ensemble ?* C'est la question que se pose Adam Smith et par laquelle il évacue toute morale, et tout Dieu et tout droit dans la richesse des nations. Puis, elle cite Hannah Arendt – et là, je m'y retrouve plus – « *Hannah Arendt a insisté sur la distinction cruciale entre « désir de vivre » et « désir de vivre bien » ou plutôt « désir de vivre une vie bonne.* » Pour Arendt, comme la vie en soi n'est pas un bien intrinsèque : survivre ne constitue pas et ne saura constituer une fin en soi. Seule la vie bonne rend la vie digne d'être vécue. » Et j'espère, chère Claudia Senik – qu'à la fin de la journée – j'aurais la réponse à ces questions. Merci à tous et je laisse la parole à Jean-Marc Tallon! »

### ► Jean-Marc Tallon

« J'adresse mes remerciements à l'EES et à sa directrice Ariane Dupont-Kieffer tiative de l'événement et à Hillel Rapoport pour l'organisation. Le rôle de PSE (*Paris School of Economics*) est majeur dans la vie scientifique au sein de l'EES. Le thème de l'économie du bien-être est très présent au sein de PSE : que ce soit du point de vue du bien-être individuel ou du point de vue social.

Rappelons, le projet collaboratif au sein de PSE entre PjSE et CES (*Centre d'Économie de la Sorbonne*) sur le choix social et plus généralement sur l'éthique économique qui est appelé à se développer dans le cadre de l'École Universitaire de Recherche. »